

A close-up, slightly blurred photograph of a woman's face in profile, looking towards the right. She has dark hair and is wearing red lipstick. The background is a dark, textured wall. A vertical red bar runs along the left edge of the image.

**A COMBIEN DE CARREAUX  
DE LA MARGE ?**

**LA COMPAGNIE CHAMBOULIVE\***

**Ecriture**

**Jeu**

**Mise en scène**

**Mise en son**

**Scénographie**

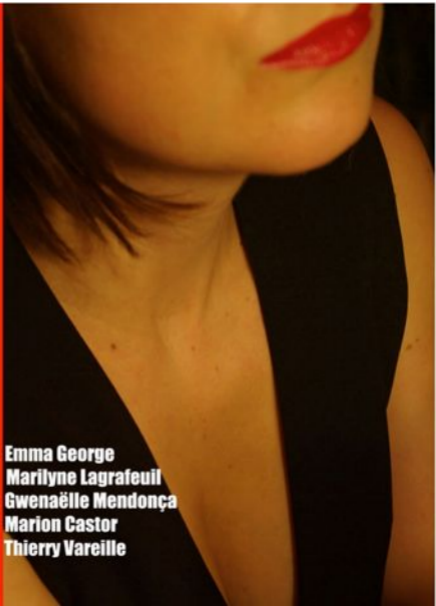
**Emma George**

**Marilyne Lagrafeuil**

**Gwenaëlle Mendonça**

**Marion Castor**

**Thierry Vareille**



## LA PIÈCE



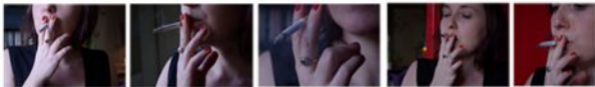
"À combien de carreaux de la marge?"

est un premier texte, écrit par Emma George.  
Il est soutenu par la Fondation Beaumarchais  
et n'a encore jamais été monté.

Cette pièce est composée de plusieurs  
textes ou monologues, comme un kaléïdoscope  
que nous pouvons tourner comme nous voulons,  
puisqu'il n'y a pas d'ordre défini par l'auteur,  
et qui à travers ces différentes formes raconte une femme...  
C'est une héroïne.

Femme fatale, ménagère, fêtarde, mère de famille,  
maîtresse d'école, dragueuse, désespérée, surexcitée,  
poétique, trash, sensuelle, drôle, lucide, explosée,  
profondément vivante...





## RÉSUMÉ PAR L'AUTEURE

Le foyer qui se crée autour, que l'on a voulu pour le confort, le réconfort, sujet à des variations thermiques est comme un jeu de Lego que l'on est tenté de réinitialiser... Rien n'est définitif.

Le choix des techniques d'isolation fait peu cas du long terme. Une fois que l'on a bien chaud, on peut se mettre à étouffer...

Alors il a fallu que quelque chose sorte.

Quelque chose qui a découlé de ce supposé « pluri-activisme » féminin...

Sans renier le fait d'avoir tout voulu (travailler, élever, gérer le dedans comme le dehors) force est de constater que ces gourmandises font gonfler doucement l'éponge qui sert de parure...

En filigrane, il y a l'histoire de l'avant. L'histoire du repère, du non-repère. De l'adoption, puis du rejet des modèles, presque trop brutalement.

A l'image de son foyer et de ses émotions reconfigurables, la maman-maîtresse-femme se déboîte alors par mégarde sur de trop hauts talons...





Ils me demandent à combien de carreaux de la marge. Je dis trois.  
À trois carreaux. Moi je l'ai fait contre la marge.  
Je dis ce n'est pas grave pour cette fois. Ne barre pas, ne recommence pas,  
la prochaine fois tu feras plus attention.  
Ils me redemandent à combien de carreaux de la marge. Je dis trois. Ou quatre.  
Comme vous voulez, ça n'a pas une importance vitale.  
On n'est pas à un carreau près. Le principal c'est que ce soit centré.  
A peu près centré sur la ligne. Dans le cahier.  
Ils me redemandent à combien de carreaux de la marge. Je dis c'est en fonction  
de la taille de votre écriture. Par exemple je dis, là c'est une grande écriture qu'il a Erwan,  
alors il peut faire à trois carreaux, voire à deux carreaux. Vous devez adapter à votre écriture.  
Le but c'est que ce soit centré je dis. A peu près je dis. Pourquoi centré ?  
Parce que c'est comme un titre la date. On fait ça tous les jours.  
Pour faire un cahier propre. Pour s'organiser, pour être lu plus facilement,  
je leur dis. Pour faire dans la norme je me dis.  
Ils me redemandent à combien de carreaux de la marge. Je dis je viens  
juste de l'expliquer. Mais Amanda elle veut que je lui dise à combien. A elle.  
Je lui dis à combien pour la rassurer. Maîtresse tu peux me dire pour moi ?  
Et pour moi ? Et moi maîtresse ? Je dis on le décide une bonne fois pour  
toutes vous ferez comme ça toute l'année. Chacun son nombre de carreaux.  
Chacun son putain de nombre je me dis. Pourquoi on l'a pas fait avant ?  
Je ne sais pas, ça fait quand même un mois qu'on y est, je me dis à moi-même.  
Et vous faites comment avec l'autre maîtresse ? On fait toujours pareil,  
tous pareil, à quatre carreaux. Alors pourquoi vous faites pas pareil avec moi ?  
Tu nous l'as pas dit. Non. Je ne leur ai pas dit.

Elle dit tu te rends compte ta cousine elle a eu un amant pendant qu'elle était avec son mari.  
Elle dit qu'une histoire entre une femme prof qui a la quarantaine et un de ses élèves de 17 ans  
ça la fout mal à faire.  
Elle dit je n'aime pas ce genre de femmes qui se laissent mener par  
le bout du nez pour des histoires de fesses.  
Elle dit le plus important dans la vie c'est les enfants.  
Elle dit les infirmières elles étaient un peu coquines avec les médecins  
quand je travaillais à l'hôpital.  
Elle dit la mère elle est partie avec son amant,  
elle a planté son mari avec les gosses, tu te rends compte.  
Elle dit le père il est parti sans donner signe de vie,  
ben voilà la mère elle a plus qu'à se démerder.  
Elle dit tu sais ton oncle il aurait pas pu rester avec cette femme,  
elle avait trop de classe et lui c'était un coureur.  
Elle dit comment on peut se laisser avoir par un bonhomme,  
moi tu vois j'ai toujours voulu garder mon indépendance.  
Elle dit ton père j'ai jamais rien voulu lui demander.  
Elle dit tu sais ma soeur elle a pas eu un bon mari. Ton autre tante non plus.  
Ni tes oncles avec leur femme.  
Finalement je suis toute seule et c'est moi qui m'en sors le mieux.  
Elle dit tu sais si je ne l'avais pas eue, je serais morte. Ou en Afrique.  
Elle dit tu sais la femme de ton père, c'était pas mon genre de bonne femme.  
Elle dit j'aurais jamais dû quitter Le Havre, les bateaux me manquent.  
Elle dit Pépé, il me faisait rester à table jusqu'à ce que j'ai fini de bouffer mes endives.  
Elle dit il faut vraiment que vous soyez plus raisonnables, Philippe et toi, dans vos dépenses.  
Elle dit je supporte pas les femmes qui parlent de leur accouchement.  
Surtout celles qui ont allaité.

Elle me dit Mémé, elle en a eu cinq,  
mais tout ce qu'elle voulait c'était faire des blagues et mettre  
des grandes boucles d'oreilles pour aller danser.

Elle dit ta fille avec moi elle dit rien, et elle mange de tout quand t'es pas là.

Elle dit j'ai encore perdu mes clés, si j'ai un Alzheimer, surtout, ne t'occupes pas de moi.

Elle dit j'ai encore perdu mon chéquier, si j'ai un Alzheimer,  
je t'en prie ne me mets pas dans une maison de retraite.

Elle dit il faut tout écrire dans un cahier ce que vous dépensez.

Pensez aux enfants elle dit.

Elle dit ton père je lui manque,

il est perdu sans moi, il mange rien.

Elle dit tu vois si elle s'en sort ma soeur,

je l'emmènerai une dernière fois en Algérie.

Elle dit, ta fille, la grande, elle est pareille que toi,

à son âge tu bouffais rien.

Elle dit Philippe c'est un bon père, il est là.

Elle dit toi t'étais fille unique,

et ben t'es rudement mieux élevée que tes cousins qui sont huit.

Elle dit quand je mourrai, j'aurai rien à payer.

Elle dit t'es toujours un peu folle,

je pensais qu'avec les enfants ça se calmerait.

Elle disait quand j'étais petite,

moi tout ce que je veux c'est que tu sois heureuse.

**EXTRAIT - L'avis de ma mère**



## EXTRAIT - Le portail est fermé

On est ici depuis un certain nombre d'années.  
D'accord les autochtones y sont pour quelque chose, mais moi je dis si, je veux sortir.  
Tu veux sortir pour aller où ?  
Me fais pas chier.  
Je veux sortir.  
Et alors tu vas faire quoi ?  
Tu vas aller là-bas ?  
Comme d'habitude ?  
Je dis non, je vais aller là-bas, mais pas comme d'habitude.  
Me fais pas chier, il me dit.  
Je vais voir le niveau de mes lumières, le niveau de mes enfants, le niveau de mon mari, je vais voir s'il y a quelque chose à regarder de bien sur Arte.  
Je vais voir.  
Il me dit : et fais pas chier quand tu rentres, je serai pas là de toutes façons.  
Je le regarde. Je les regarde. Je suis là et pas là.  
Toujours là mais déjà partie. Je me dis je suis là.  
C'est l'essentiel. Mais partie. En partie.  
Il vient et m'embrasse le cou et le reste du corps.  
Et il me dit tu aimes que je te dise ça, et que je te fasse ça, et que je te touche là. Là. Tu aimes là. Et ça.  
Je dis oui. Oui.  
Je vais sortir mon amour. Ne t'inquiète pas. Je vais sortir.  
Je vais aller là-bas.

Il me dit depuis des mois, le portail est fermé, personne ne vient chez nous, tant mieux, le portail est fermé.  
D'accord je dis. Le portail est fermé.  
En même temps, le portail est fermé et je suis enfermée,  
comme ce jour où je veux sortir de chez moi et je me rends compte que je ne peux pas.  
Sortir de chez moi.  
Alors ? On fait quoi ? On fait quoi mon amour ?  
Et bien on ne sort pas.  
Je dis si.  
Il dit tu as raison, sors.  
Mais ne me fais pas chier  
De toutes façons  
mon portable est éteint.

Et je vais revenir.

Ce qui m'a d'abord frappé dans ce texte c'est l'honnêteté et la lucidité du personnage. Cette femme ne cache rien, même le pire, le moins avouable. Elle ne cache rien de sa vie amoureuse qui se déboîte, de ses parents, de "ce drôle de métier pas vraiment voulu": elle est maîtresse d'école, de son goût pour l'ivresse, son penchant pour la démesure.

Il y a derrière les errances de cette femme un combat pour vivre une vie tellement... tellement plus...

Elle se rêve comme une héroïne de film montée "sur de trop hauts talons" mais elle trébuche parfois et se fait rattraper par sa vie, les détails de son quotidien l'étouffent. Parce qu'elle ne se soumet pas devant ce constat honnête et profond de ce qu'elle est, de ce qu'elle n'est pas, du Vide et du Rien alors elle essaie avec une rage sublime et dérisoire d'être ce qu'elle rêverait d'être. À combien de carreaux de la marge faut-il se mettre pour basculer dans une histoire digne des films de Cassavetes?

C'est aussi l'urgence et la nécessité à dire pour pas en crever, l'urgence de cette femme à dire son implosion, « Alors il a fallu que quelque chose sorte.

Quelque chose qui a découlé de ce "pluri-activisme" féminin... Sans renier le fait d'avoir tout voulu (travailler, enfanter, gérer le dedans comme le dehors) force est de constater que ces gourmandises vont gonfler doucement l'éponge qui sert de parure... ». Cette femme parle des femmes de notre génération, nous les trentenaires :

après les luttes de nos mères, notre supposée émancipation, qu'en est-il de notre place aujourd'hui?

Et la seconde chose frappante fût l'éclatement. Autant dans la forme littéraire que dans le personnage : plusieurs textes courts avec des formes différentes (poèmes, listes, récits, drôles et/ou désespérés, brutaux...) que nous pouvons organiser comme nous voulons (dit l'auteur) pas de chronologie, des lieux différents pour chaque texte, pour chaque situation, dans lesquels évolue ce personnage disloqué parfois drôle et froutraque parfois "la tête dans les coussins du canapé".

"À combien de carreaux de la marge?" c'est une femme qui se regarde dans un miroir complètement pété, une héroïne qui a perdu son flingue, mais qui a ses mots aiguisés, son humour, son désespoir et sa folie pour tout dézinguer. Il m'a semblé évident que cette femme était capable de tout.

## NOTE D'INTENTION

« Qui n'a pas vu, après l'ouragan, le sourire immédiat de la mer, ne peut se rendre compte de ces apaisements-là. Rien ne se calme plus vite que les gouffres. Cela tient à leur facilité d'engloutissement. Ainsi est le cœur humain. Pas toujours, pourtant. »

Victor Hugo

Et c'est comme ça que nous travaillons avec Marilyne Lagrèfeuil: tout est permis ! Dans un respect total du texte et de la langue mais avec culot et insolence.

Il nous fallait un fil dramaturgique fort pour rentrer dans la tête de cette femme et rendre lisible cet éclatement, alors ça commence comme ça : sur scène, une femme avec deux valises. Elle est sur le seuil. Elle part. Sur le point de partir, de tout quitter. Rien à quoi se raccrocher. Elle cherche sans cesse le point de rupture de son histoire, revient vérifier si elle a pris le bon chemin, tente d'en prendre un autre. Elle se laisse scruter ; nous rentrons dans sa tête, dans son monde plein de rêves et de désillusions.

À bord de ce voyage à l'intérieur de cette femme, il y a Thierry Vareille (scénographe, vidéaste et éclairagiste) et Marion Castor (créatrice sonore) qui créent l'espace autour d'elle et celui intérieur. L'espace vacille tout le temps, avec elle. Il est multiple, il est sonore. Nous passons de la salle de classe à une boîte de nuit bruyante, d'une salle de restaurant miteux à l'espace abstrait et lancinant de son cauchemar d'enfance. L'espace est plus que multiple, il est mouvant et la lumière et les images vont la propulser dans des lieux plus différents et éloignés les uns des autres, quitter la réalité pour aller vers des rêves de cinéma et d'héroïnes. Ce sera drôle, sublime et désespéré. Ce qui fait de ce spectacle non pas un monologue mais un trio ; c'est un dialogue tacite et fragile entre les trois créateurs en jeu.

Le spectacle se termine sur cette phrase : "Il va bien falloir faire avec" mais est-elle bien sûre d'être prête à ce renoncement ?

Gwénaëlle Mendonça





L'espace est absurde.  
Irrationnel.  
Il n'a pas de côtés.  
Pas de sol.  
Pas de ciel.  
Pas de couleur.  
Il n'est pas l'espace.  
Il est mental.  
Il n'est pas réel.  
Il est subjectif.  
Comme dans toutes les projections mentales.  
Tout peut surgir.  
Il n'y a pas de logique.  
Tout fait sens.  
Il est bizarre.  
Le hasard n'existe pas.  
Il est peuplé.  
Vide.  
Parfois drôle.  
Parfois non.  
Elle peut en sortir.  
Parfois non.

Thierry Varella

C'est une BO, comme la musique qui tire  
les larmes d'une bande originale de film  
C'est son film,  
celui qu'elle tente de jouer le mieux possible.  
C'est cette liberté qu'elle espère atteindre,  
en ne se rattachant plus à rien  
en quittant tout.  
C'est cet infiniment grand tellement espéré,  
tellement plus clinquant que l'infiniment petit.  
C'est le son de cette ville, de cette vie  
où elle s'est abandonnée et où elle tente de se retrouver.  
Ce sont les turbines des trains du départ.  
C'est la musique des boîtes de nuit, entêtantes, fortes.  
C'est le silence tellement lourd.  
Ce sont les musiques de sa vie rêvée.  
C'est le son des films de Cassavetes.  
C'est le chant séducteur de Rita Hayworth.  
Ce sont des applaudissements espérés.  
Ce sont des airs rythmés et mélancoliques,  
la frénésie de l'oubli et du vide  
face au déséquilibre de sa réalité.  
C'est du son structuré, cette structure tentée  
toujours abîmée par le hasard de la vie, inatteignable  
C'est la matière sonore organique de son spleen.  
C'est le passage incessant et vertigineux du son de la vie,  
au son de sa vie.

Marion Castor

**LA PIÈCE VUE PAR LE SON**



A WOMAN

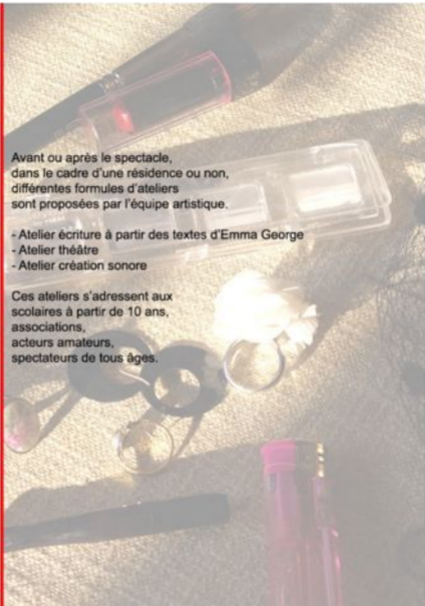
**LES RÉFÉRENCES**

## **AUTOUR DU SPECTACLE - Aller à la rencontre de nouveaux publics**

Avant ou après le spectacle, dans le cadre d'une résidence ou non, différentes formules d'ateliers sont proposées par l'équipe artistique.

- Atelier écriture à partir des textes d'Emma George
- Atelier théâtre
- Atelier création sonore

Ces ateliers s'adressent aux scolaires à partir de 10 ans, associations, acteurs amateurs, spectateurs de tous âges.



**EMMA GEORGE par elle même - auteure**



La ligne est courte.

Mais encore longue regarde, il te reste de la place.

A vingt ans je voulais ça.

A trente je l'ai.

A trente cinq je me demande encore : quoi ?

Entre trois couches, un drôle de métier pas vraiment voulu,

une ivresse, et deux ou trois choses pas encore faites,

la réalité s'impose : rien n'est jamais totalement linéaire.

La famille est un joli brouillon qu'il est amusant

de reconfigurer. L'instruction un exercice de style

qui rappelle poliment à la norme.

Au milieu, bien centrées, les fleurs de peaux humaines

disloquent et me ravissent.

Je ne suis pas journaliste

dans un grand quotidien national,

je ne suis pas interprète à l'ONU,

je ne suis pas danseuse

contemporaine,

je ne suis pas propriétaire

d'un grand hôtel à Manhattan,

je ne suis pas concertiste

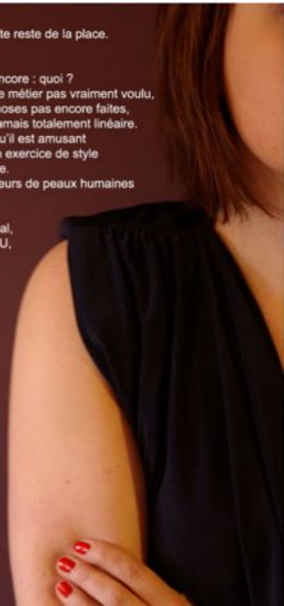
internationale.


Je suis maman,

maîtresse d'école,

devenue Puy-Dômoise.

Il va bien falloir faire avec.





Comédienne et metteuse en scène,  
elle se forme dans un 1er temps au Conservatoire National  
de Région de Rouen puis à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq (Paris)  
d'où elle sort diplômée en Juin 2009.

Elle travaille comme comédienne avec Yann Dacosta  
(Les Précieuses ridicules de Molière,  
Eva Perón et Une visite inopportune de Copi, Le village en Flamme de  
R.W. Fassbinder), Arnaud Churrin (Parce que c'est une femme  
de Kateb Yacine), Dominique Terrier (Vagues souvenirs  
de l'année de la peste de Jean-Luc Lagarce), la Compagnie  
Kumulus (Les rencontres de boîtes), Anne-Laure Liégeois  
(Embouteillage, spectacle pour 32 voitures).

Le cercle de la litote (Du bien mal péché),  
Tongue tied theater / Londres (Mulholland Drive in ten minutes),  
La Compagnie Art Tout Chaud (Pas de Quartier, Vaudeville sanglant dans une voiture)

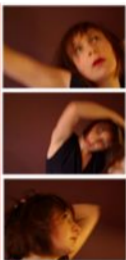
Elle aborde la mise en scène en créant,  
avec d'autres artistes, un collectif de clowns à Bruxelles  
puis monte son propre solo clownesque qu'elle joue dans divers  
endroits (rue, cafés, salles, concerts de rock...).

Elle collabore à la mise en scène de différents spectacles : Le Coriolan (Théâtre d'objets  
et de rue par la Drolatic Industry), Petite Peur (Spectacle de marionnettes tout public),  
Anals et Rebecca (Duo musical).

Avec deux autres comédiennes, en 2008,  
elles écrivent, mettent en scène et jouent un spectacle  
pour le très jeune public Petit Ô au théâtre des Déchargeurs / Paris,  
puis tournent dans toute la France.

À la sortie de l'école Lecoq en 2009, elle crée une petite forme absurde et marionnettique  
sur le thème de la mort : C'est trop petit chez moi.

Elle rejoint la Compagnie Chamboulive en 2010.



**GWENAELE MENDONÇA - Metteuse en scène**

**MARILYNE LAGRAFEUIL - Comédienne**



Comme comédienne, elle a travaillé avec  
Mamadou Dioume sur Les Cinq Nbs Modernes de Mishima  
(Théâtre Le Colombier)

Mikaël Serre sur Mayenburg  
(Comédie de Reims)

Benjamin Bodi sur Le Moine de Antonin Artaud  
(Mains d'œuvres)

Eugène Durif sur Le coup de Pied de l'ange  
(Festival de la Luzège)

Claude Deglame sur Phèdre de Racine  
(Théâtre d'Aubervilliers)

Jean Michel Rabeux sur Le funambule de Jean Genet  
(Théâtre Artistic Athévains)

Elle a un appétit pour le pluridisciplinaire et l'international :  
elle a travaillé avec

Ragroof Theater à Brighton,  
mis en scène Dante dans un train en Allemagne

dirigé des stages à Toronto  
collaboré avec des créateurs sonores

(St Placid, Fille du Calvaire)  
des danseurs, des performeurs (Palais de Tokyo).

Elle a collaboré avec le Cercle de la Litote  
(Compagnie de théâtre dans la rue)

et joué ses créations au FAR de Brest  
au festival Vivacités et à Aurillac.

Elle a l'esprit d'aventure (voire d'entreprise !) :  
création du festival rock « Ô les chœurs » à Tuile  
création de la Compagnie Chamboulive avec son frère en 2005,  
création d'un collectif d'artistes européens  
intervenant à Turin, Berlin et Vilnius.

Autodidacte passionné par les rapports entre la dramaturgie, l'espace, l'image et la lumière.

Il collabore comme scénographe ou éclairagiste notamment avec :  
Danielle Bouffillon (Opéra), Didier Capielle (Cie Barbaroque),  
Violaine de Carné (Cie Le T.I.R. et la Lyre), Mareva Carrassou,  
(Cie La Poursuite), Léonore Chaix (Cie de la Demoiselle),  
Marianne Clevy (Théâtre d'Avril), Yann Dacosta (Cie du Chat Foin),  
Michel Deneuve et Marc-Antoine Millon (ensemble Hope),  
Filip Forgeau (La Cie du Désordre),  
Colette Froidefond (Théâtre du Sorbier), Didier Kowarsky (conteur),  
Jean-Marie Lejude (Cie L'œil du Tigre),  
Le Maxiphone (collectif de musiciens), Lionel Parlier (Cie de l'Arc),  
Nieke Swennen (Cie Invivo), Dominique Wittorski (auteur, réalisateur,  
cie La Question du Beurre)  
Environ 90 créations et installations.

Il oeuvre également dans les domaines :

De l'architecture :

Réalisation d'une étude de plan lumière  
pérenne de plusieurs édifices et sites  
historiques pour le compte du syndicat  
mixte de Mont et Barrages  
en Haute Vienne.

De l'exposition :

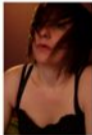
mise en lumière d'expositions :  
Georges Rousse,  
Patrick Faigenbaum, Vincent Floderer,  
Laurence de Bordeaux, expositions du Musée  
du Quai Branly et du Louvre.

Du cinéma :

co-réalisateur, avec Gilles et  
Christian Boustani (ANIMAVIVA)  
d'un documentaire fiction interactif  
au Familistère de Guise.

Il rejoint la Compagnie Chamboulive en 2007.

**THIERRY VAREILLE - Scénographe**







## MARION CASTOR - Créatrice sonore/vidéaste

Marion Castor est artiste plasticienne, vidéaste et créatrice sonore. Elle s'est formée à l'École des Beaux Arts de Poitiers en vidéo expérimentale. Elle réalise également des installations vidéos et sonores, installations où elle peut regrouper toutes les pratiques qui l'intéressent : l'image, le son et l'espace.

Ses vidéos sont des fictions expérimentales qui interrogent la place de la femme et de son corps à différentes échelles. Entre elle et son intérieur fantasmé (Organisa), entre elle et ce corps qui est le vecteur sémantique de la relation au monde, (Où... ) et entre elle et la vision que les gens ont d'elle (Médusa).

Depuis 2008 elle travaille sur des installations vidéos et sonores (vidéo projetée sur des structures en plexiglas) dans des anciens lieux de culte. A travers ce projet "Fille du Calvaire" elle explore les besoins de notre société de croire, de se rassembler autour de nouvelles icônes et de créer de nouveaux rituels mystiques dans ces lieux culturels devenus lieux d'expositions (Eglise St Pierre à Tulle/ Chapelle de la DRAC à Bordeaux).

Le travail du son en vidéo l'amène naturellement à créer des fictions expérimentales sonores, raconter des histoires sans mots, des voyage sonores. Elle réalise la bande sonore de la pièce "Après la pluie" de Sergi Belbel pour La Compagnie Les voix de traverse mis en scène par Marilynne Lagrèfeuil en 2009. Elle organise des événements autour de l'expérimentation sonore "Les songes creux", Tulle 2010.

Elle joue aussi dans le groupe SUMMER, projet musical rock électro. Le deuxième album est en cours d'enregistrement.

Elle rejoint la Compagnie Chamboulive en 2010.



Ce texte a bénéficié de l'aide à l'écriture  
de la Fondation Beaumarchais-SACD

Ce projet bénéficie du soutien de :  
La Scène Conventiionnée  
Théâtre des Treize Arches de Brive,  
l'Ouvrage Théâtral Permanent  
de Lapleau, la région Limousin,  
le conseil Général de Corrèze,  
le conseil Général du Puy de Dôme,  
les communes de Chamboulive,  
Pierrefitte, Beaumont, Seilhac.

Co-productions : Ville de Riom,  
La Mégisserie-EPCC Vienne Glane

**LES PARTENAIRES**



06 03 17 55 69

06 61 41 20 86

Compagnie Chamboulive. Mairie. 19450 Chamboulive  
compagnie.chamboulive@gmail.com

<http://compagniechamboulive.wix.com/compagniechamboulive>

*\*Chamboulive (Chamboliva en occitan) est une commune française,  
située dans le département de la Corrèze et la région Limousin.*